

# POUSSIÈRES D'AMOUR

UN FILM DE WERNER SCHROETER

FRANCE/ALLEMAGNE - 1996 - DURÉE 132 MN - 35 MM - FORMAT 1.66 - COULEUR - VOSTF

---

## SYNOPSIS

Trois femmes, trois destins, une référence : La Callas. Trois divas aux carrières impressionnantes dans un cadre, l'abbaye de Royaumont, une ville, Düsseldorf, et avec une règle du jeu : travailler un air choisi par le réalisateur et accompagné pendant deux jours de la personne qui lui est la plus proche.

## ENTRETIEN AVEC WERNER SCHROETER

Quelle interprétation donner au titre de votre dernier film ?

C'est un titre poétique ; le titre original allemand, «Abfallprodukte der Liebe» littéralement les «déchets de l'amour», est en fait intraduisible. Mon souhait est de rendre hommage à tous les chanteurs qui ont influencé ma vie, et notamment Martha Mödl, Rita Gorr, Anita Cerquetti et notre fantôme sacré, Maria Callas. Je voulais mettre en valeur leur humanité, qui s'exprime grâce à leur voix, et ce parce qu'elles sont à la recherche de l'amour. Le film repose sur la certitude qu'un être humain qui n'essaie pas d'aimer ne peut s'exprimer. Aussi, pour le film, j'ai demandé à des cantatrices et des chanteurs d'amener des personnes qu'ils ont le plus aimées dans leur vie. Le grand art, le chant magnifique ne sont rien d'autre que des «Poussières d'amour». Aucun des chanteurs qui apparaît dans le film ne se prend suffisamment au sérieux pour affirmer avoir une qualité extraordinaire. Qu'ils aient chanté au Métropolitan ou à la Scala de Milan, ou qu'ils aient obtenu des centaines de prix, cela leur est égal. Tout n'est que «Poussières d'amour». Ce qui motive la création, c'est en fait la quête, la recherche de l'autre. Sur les bas côtés du chemin tombent les «Poussières d'amour» ; de l'art dans le meilleur des cas, le meurtre dans le pire.

D'un côté l'amour, de l'autre la mort...

L'amour est un mouvement perpétuel, une quête permanente. Et la mort est le dernier mouvement dans la vie, définitif. Mais la thématique de l'amour et de la mort n'a pour moi rien de morbide. Un philosophe célèbre a dit un jour que «celui qui dans une journée ne pense pas, à chaque heure, à la mort, ne vit pas.» Si l'on ne se pose pas de questions sur sa propre fin, on ne peut même pas respirer...

«As-tu peur de la mort,» et «comment définis-tu l'amour ?» Je pose les deux questions constamment dans le film. Ce sont des questions qui me passionnent. Tous ceux à qui je demande directement dans le film s'ils ont peur de la mort me répondent : «non». Tous le disent, qu'ils aient 23 ou 84 ans.

Mais la question sur leur définition de l'amour leur pose un problème bien plus grand. De longs moments de silence s'écourent avant une réponse. Qu'est-ce que l'amour ? Pour y répondre, on doit d'abord prendre sa respiration, réfléchir, chercher ses mots.

## LES FILMS DU PARADOXE

Et j'aime ces gens qui s'expriment aussi clairement en disant ne pas craindre la mort , mais qui ne savent pas ce qu'est l'amour tout en le cherchant.

Fassbinder, dans un article qui vous est consacré, parle de l'utopie de l'amour comme étant liée à l'enfance.

L'enfance est une des racines de la création. La nostalgie de l'enfance, le désir de rester enfant, sont nécessaires pour celui qui essaie d'être créatif.

Dans tous vos films, on retrouve votre amour pour l'opéra.

Dites plutôt un amour pour la voix humaine qui trouve son expression la plus élevée dans l'opéra. Je suis plus sensible à l'audition qu'à la vision. Je ne peux que difficilement l'expliquer car cela m'apparaît aller de soi. C'est tout simplement dans ma nature. Je ne fais pas de différence entre mettre en scène une pièce de théâtre et un opéra. Si quelqu'un se met à chanter, cette forme d'expression m'est tout aussi naturelle que la voix d'un acteur, sur scène, en train de déclamer.

Mais qu'est-ce-que véhiculent la voix et le chant ?

L'expression humaine ; la voix exprime toutes les émotions. Il faut écouter la Callas, l'une des plus grandes tragédiennes, qui peut aussi être comique et gaie, voire sataniquement gaie et drôle... C'est un exemple de la complexité de l'expression humaine vocale.

Comment définiriez-vous votre travail de cinéaste, votre univers ?

Je suis un autodidacte . Je n'ai reçu aucune formation académique conséquente. Je considère l'opéra, le chant humain, comme un rituel. Et cette beauté rituelle n'est pas du tout théâtrale. Chanter un aria exprime mieux l'homme que mille paroles explicatives. Le drame et la tragédie ont totalement imprégné mon univers. A l'âge de 12 ans, j'ai eu la poliomyélite et j'ai dû être alité. Il y avait une petite radio dans ma chambre de convalescence. J'ai entendu une grande cantatrice canadienne chanter du Brahms. Et je me suis levé, j'ai pu marcher, alors que j'étais paralysé. Je sais que cela semble très étrange, mais la musique a toujours eu l'effet d'une catharsis dans ma vie.

## LA PRESSE

*"Schroeter retrouve ici l'inspiration qui habitait Visconti quand il mettait en scène la Manon de Puccini ou Don Carlos. L'image devient le complément du son. Sa métamorphose. Le cœur est subjugué en même temps que les yeux. Une aventure à ne pas manquer."*

LE FIGARO

*"Sous des apparences de film fourre-tout et complaisant, une ode au temps qui passe et à l'amour qui reste."*

LES INROCKUPTIBLES